

QUESTIONS À

Rafik

Mousli

Chef de projet
à l'association
Une Terre culturelle

Quelle est la portée d'un échange interculturel ?

C'est un processus conscient. En rapprochant les jeunes isolés afin qu'ils découvrent d'autres valeurs, d'autres langues et d'autres pays.

Il faut créer ce réseau en focalisant cette énergie dans un projet.

Pour qu'ils deviennent acteurs de leur propre vie.

Malgré la force des préjugés ?

« Que les jeunes arrivent à un relativisme culturel »

Il faut leur ouvrir l'esprit pour qu'ils s'aperçoivent que leur façon de voir les choses n'est pas universelle. Nous les amenons à un certain relativisme culturel.

C'est ce que plaidait aussi Claude Levi-Strauss, mais comment se comprendre quand on ne parle pas la même langue ?

La communication n'est pas entièrement verbale. Elle passe par des gestes, des codes, et puis par de vraies rencontres.

Le reste est une question d'apprentissage, pas à pas et dans le quotidien.

Quelles en sont les étapes ?

On peut distinguer quatre moments.

D'abord, le déblocage, puis vient l'acquisition du vocabulaire.

L'avant-dernière étape, la systématisation des concepts, précède l'emploi quotidien de la langue.

Et cela marche ?

Manger un couscous, ce n'est pas suffisant pour aller à la rencontre de l'autre.

Pour réussir, nous renforçons les qualités des Jamo et nous les transformons dans l'échange.

Pour construire ensemble.

